

Pahad David

CHOFTIM - 2 ÉLOUL 5786 - 15 AOÛT 2026

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

DES JUGES ET DES OFFICIERS POUR NOTRE BOUCHE

« Tu établiras des juges et des officiers dans toutes tes portes. »
(Dévarim 16, 18)



D'après le
Chla (début
de Choftim), ce
verset se réfère aux
ouvertures du corps
humain, comme la bouche et
les oreilles, auxquelles il faut placer

des juges et des officiers afin d'éviter la pénétration d'éléments interdits, aliments ou paroles prohibés. Il s'agit des barrières que nous plaçons autour de nous.

Une fois exposé à une vision impure, il est très difficile de s'en détourner. Comment baisser ses yeux en pleine rue, entouré de nombreux passants ? Si on marchait en regardant par terre, on serait pris pour un fou ! C'est pourquoi il nous incombe de nous éloigner de l'épreuve, en évitant les rues mal fréquentées. De même, nous ne prendrons pas place parmi des individus querelleurs ou médisants. Des précautions similaires seront prises concernant les autres interdits. De la sorte, nous ne serons pas confrontés à l'épreuve, nos policiers personnels nous arrêtant avant la zone à risque.

Ceux-ci doivent aussi travailler dans le sens inverse, en surveillant que l'homme ne soit pas générateur d'un péché. Le mauvais penchant le pousse souvent à médire ou, simplement, à raconter une histoire banale à son compagnon d'étude au milieu de la session. Nos gardiens ont pour rôle de nous en empêcher, de retenir tout acte ou parole interdit ou déplacé.

Nos Sages enseignent (Brakhot 34b) que « là où les repentis se tiennent, les justes parfaits ne peuvent se tenir ». Comment l'expliquer ? Les hommes ayant eu le courage de s'engager sur la voie du retour ont dû annihiler leurs mauvais traits de caractère. Or, comme le souligne Rav Israël Salanter, il est bien plus difficile d'enrayer un vice personnel que de s'élever spirituellement. D'où la vertu particulière des *baalé téchouva*.

Pour être à même de recevoir la Torah, les enfants d'Israël devaient atteindre la sainteté ultime ; aussi Hachem leur accorda-t-Il une grande assistance pour qu'ils puissent se hisser du quarante-neuvième degré d'impureté à son équivalent en sainteté. Chaque jour, ils se détachèrent d'un portique d'impureté pour pénétrer dans un de sainteté. Finalement, suite à ce travail suivi sur eux-mêmes, ils arrivèrent à un niveau supérieur à celui d'un *Tsaddik*. Par ailleurs, il est plus difficile aux repentis de surmonter le mauvais penchant, car il ne cesse de leur rappeler leur passé réprimandable ; une grande dose de

persévérance leur est donc nécessaire pour résister à ses assauts et ne pas désespérer.

Toute sa vie durant, mon père et Maître, que son mérite nous protège, était très scrupuleux à cet égard. Son extrême vigilance pour préserver la pureté de son regard est difficilement appréhendable. Il veillait également à surveiller ses propos. Non seulement il ne médisait pas ni ne colportait, type de propos aussi prosaïques dans son entourage, mais, en plus, il ne disait pas une pointe de mensonge, même dans des cas permis.

Lorsqu'il quitta le Maroc pour s'installer en Israël, il emporta avec lui des bijoux d'argent et d'or, destinés à la dot de toutes ses filles. La loi du pays interdisait de sortir de ses frontières tout objet de valeur, mais Papa l'ignorait. Il ne les cacha donc pas et les plaça dans son bagage à main.

Quand il fit la queue pour la vérification des passeports, le monsieur le suivant, sachant ce qu'il avait emporté, lui dit avec mépris qu'il espérait que les passagers de l'avion ne seraient pas retardés à cause de lui. Papa lui répondit qu'il ne savait pas que c'était interdit et ne comptait pas mentir, quitte à perdre tous ses biens, si D.ieu l'avait décidé ainsi.

Le contrôleur lui demanda s'il avait de l'argent ou de l'or en sa possession. Plein d'assurance, il répondit par l'affirmative et en donna le détail complet. L'autre lui demanda s'il ignorait l'interdiction d'emporter avec soi de tels effets et Papa le lui confirma, ajoutant que si la loi l'obligeait à y renoncer, il le ferait.

Le supérieur fut appelé sur place. Il ouvrit le sac de Papa et fit le relevé de son contenu. Il constata que cela correspondait exactement à la description de mon père. Hachem fit en sorte qu'il trouve ainsi grâce à ses yeux. Il referma la petite valise, la lui rendit et lui souhaita un bon voyage, l'invitant à poursuivre sa route en direction de l'avion.

Quant au Juif le suivant dans la queue, il fut soumis au même interrogatoire. Au départ, il avait prévu de mentir, mais, après avoir constaté qu'on avait laissé Papa passer, il décida de déclarer ce qu'il avait emporté illégalement. Le supérieur apparut de nouveau, mais, cette fois, se montra intransigeant. Après trois heures de rétention, il lui confisqua ses nombreuses richesses. Mon père fut récompensé pour son honnêteté, et cet homme fut puni pour son manque de respect à son égard. Finalement, c'est lui qui causa le retard du vol.

Le mauvais penchant domine dans notre génération. Autrefois, pour fauter, on était obligé de sortir dans des lieux peu recommandables, alors qu'aujourd'hui, on peut être assis au *beit hamidrach* et étudier, tout en possédant dans sa poche un cinéma en miniature. Cet appareil fait tomber toute barrière contre le péché. Que faire pour y échapper ?

Chassons le mauvais penchant logé dans notre poche et éloignons-nous au maximum de l'immoralité ! Parallèlement, prions et invoquons la Miséricorde de Hachem pour qu'Il nous mette à l'abri de ces périls permanents.

Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal

Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal fut une grande figure spirituelle de la famille Pinto, célèbre lignée de rabbanim et de tsadikim originaires de Mogador, aujourd'hui Essaouira, au Maroc. Né autour de l'année 5670, soit 1910, il était le fils de Rabbi Haïm Pinto Hakatan zatsal et le descendant de Rabbi Haïm Pinto Hagadol zatsal. Il quitta ce monde le 5 Eloul 5745, en 1985, après une vie vouée à la Torah, à la prière, à l'humilité et au soutien des personnes dans la détresse.

On raconte de nombreuses bénédictions et délivrances à son sujet. Pourtant, ceux qui le connaissaient retenaient sa discrétion. Il ne recherchait ni les honneurs ni la renommée. Il voulait servir Hachem, poursuivre l'héritage de ses pères et reconforter ceux qui venaient à lui. Toute aide, disait-il, venait d'Hachem par le mérite des tsadikim précédents.

UNE ENFANCE À MOGADOR

Rabbi Moché Aharon grandit dans une maison où la Torah était au centre de chaque journée. Son père, Rabbi Haïm Pinto Hakatan, était connu pour sa sainteté, son amour du peuple juif et ses prières. Le jeune Moché Aharon comprit vite que porter le nom Pinto était une responsabilité : vivre avec droiture, étudier la Torah, craindre Hachem et faire du bien. Il entendait les récits des tsadikim de sa famille et voulait apprendre de leurs actes. Lorsqu'il bénissait quelqu'un, il invoquait le mérite de ses pères, jamais le sien. Enfant, il aimait se recueillir près de la mer de Mogador. Les vagues revenant sans cesse vers le rivage lui enseignaient que l'homme ne doit jamais se lasser de recommencer. Même après une chute, il faut revenir vers la Torah et la prière. Les murailles de la ville lui rappelaient qu'il faut construire autour de son cœur des murailles de Torah pour se protéger du yétser hara.

LA PAUVRETÉ ET LE BITAH'ON

Après la disparition de son père, Rabbi Moché Aharon connut une situation difficile. Beaucoup soutenaient la famille tant que Rabbi Haïm Pinto vivait ; après son départ, il fut presque oublié. Sa pauvreté fut telle qu'il eut des difficultés à se marier. Les rabbins de Mogador rédigèrent une lettre pour demander une aide, mais il ne l'utilisa pas. Il plaçait sa confiance en Hachem. Après son mariage avec la Rabbanit Mazal, il manquait parfois le pain et les vêtements dans leur foyer. Elle avait grandi dans une famille aisée, mais Rabbi Moché Aharon ne se plaignait pas. Il expliquait que la richesse ne demeure pas toujours avec l'homme ; ce qui reste est la Torah et la foi.

La Rabbanit Mazal trouva un jour une pièce dans la maison. Le lendemain, elle en trouva une autre au même endroit, puis cela se reproduisit jour après jour. Grâce à ces quelques

pièces, elle put nourrir le foyer et améliorer un peu le quotidien. Cette aide du Ciel leur permit de sortir progressivement de leur grande pauvreté.

Rabbi Moché Aharon ne demandait pas le luxe, seulement le nécessaire pour servir Hachem et élever ses enfants dans la Torah.

Son bitahon, sa confiance en Hachem, se vivait au quotidien.

QUARANTE ANNÉES DE RETRAIT

Sur l'instruction de son père, Rabbi Moché Aharon se retira pendant quarante ans dans sa maison. Il consacrait ses journées à la Torah, à la prière, aux jeûnes et au travail sur lui-même.

Il voulait se détacher du bruit, des honneurs et des distractions qui éloignent l'homme de son Créateur. Il ne cherchait pas les foules, mais les personnes en difficulté venaient à lui. Elles savaient qu'il priait pour elles de tout son cœur. On demandait ses bénédictions pour la santé, les enfants, la paix du foyer, la subsistance ou le mariage.

À Mogador, des responsables s'inquiétèrent de le voir vivre sans sortir, alors qu'une épidémie de tuberculose faisait des victimes. Rabbi Aharon Hassine devait lui demander de sortir chaque jour. Il se rendit plusieurs fois chez lui, mais oubliait toujours la raison de sa venue. Il y vit un signe du Ciel et n'insista plus. Des années plus tard, un grand érudit lui demanda ce qu'il avait gagné durant ces décennies de retrait. Il répondit qu'il avait étudié, prié et travaillé sur lui-même jusqu'à comprendre qu'il n'était rien. Plus l'homme se rapproche d'Hachem, plus il comprend sa petitesse devant Lui.

UNE HUMILITÉ EXCEPTIONNELLE

Rabbi Moché Aharon fuyait l'honneur. Lorsque des personnes voulaient embrasser sa main, il essayait de les en empêcher et demandait : « Qui suis-je pour mériter cela ? » Lorsqu'un Juif entra chez lui, même très simple, il se levait parfois par respect, car chacun possède une étincelle divine.

À la synagogue, il évitait les places d'honneur et attendait parfois que l'assemblée soit debout avant d'entrer, afin que personne ne se lève pour lui. Lorsqu'on lui demandait une bénédiction, il répétait que tout dépendait d'Hachem et du mérite des tsadikim. La vraie élévation, enseignait-il, est de servir Hachem avec humilité.

SHENOT HAÏM ET L'HÉRITAGE

Pendant ses années de retrait, Rabbi Moché Aharon rédigea son livre, le Shenot Haïm, consacré aux récits, aux enseignements et à la mémoire des tsadikim de la famille Pinto. Il y rapportait des récits entendus de son père sur les générations précédentes. Il voulait que les jeunes générations comprennent la grandeur de cette famille : la Torah, la tsedaka, l'amour du peuple juif, la prière et



שבת שלום ומבורך

la modestie. Une édition de Shenot Haïm fut publiée à Casablanca en 1958.

Rabbi Moché Aharon n'avait pas l'argent nécessaire pour imprimer ce livre. Il prit des billets de loterie, les approcha de la lampe allumée à la mémoire de son père et pria : si ce livre était important dans le Ciel, qu'Hachem lui permette de l'imprimer. Il choisit un billet qui remporta exactement la somme nécessaire. Son désir était de préserver la Torah et les récits de ses ancêtres.

DE MOGADOR À CASABLANCA

Après de longues années à Mogador, Rabbi Moché Aharon Pinto s'installa à Casablanca. Mogador se vidait alors de sa population juive, tandis que Casablanca comptait une importante communauté juive.

Il voulait que ses enfants reçoivent une solide éducation de Torah et continuer à renforcer les Juifs qui venaient à lui. Il expliqua publiquement son départ afin que personne ne pense qu'il avait quitté Mogador pour l'argent ou les honneurs. À Casablanca, il étudiait et recevait ceux qui cherchaient une bénédiction ou du réconfort.

DES PRIÈRES POUR LE PEUPLE JUIF

Le matin de Yom Kippour 1973, à Ashdod, Rabbi Moché Aharon demanda s'il y avait un abri à proximité. Il annonça qu'une alarme retentirait et que les gens courraient se protéger. Quelques heures plus tard, la guerre de Yom Kippour éclata. Il ajouta que les prières du peuple juif et la sainteté de Yom Kippour apporteraient une délivrance.

Pendant Chavouot 1981, des avions de chasse passèrent au-dessus d'Ashdod durant l'office. Il leva les mains et les bénit afin qu'ils accomplissent leur mission et reviennent en paix. Après la fête, les fidèles apprirent qu'une opération aérienne israélienne avait été menée contre le réacteur nucléaire irakien. Le message restait le même : prier pour le peuple juif et le juger favorablement.

DÉLIVRANCES ET DERNIÈRES ANNÉES

L'une des histoires les plus connues concerne un bébé gravement malade. Sa mère était

tombée pendant sa grossesse et les médecins craignaient de graves complications. Après sa naissance, l'enfant fut hospitalisé et souffrait de douleurs importantes au ventre.

Ses parents vinrent consulter Rabbi Moché Aharon. Il leur demanda si le bébé avait fait la brit mila. Ils répondirent que non, car son état ne le permettait pas. Il prit une petite assiette, y inscrivit des Noms saints, y versa de l'huile et demanda aux parents de poser cette huile sur le ventre de l'enfant. Il leur dit que, si le bébé vivait jusqu'au matin, ils devraient le circoncire et lui donner le prénom de Chlomo. Selon le témoignage rapporté, l'enfant survécut à la nuit, fit sa brit mila et guérit complètement.

Une autre histoire raconte qu'une voisine, déclarée stérile depuis son adolescence, demanda à s'entretenir avec lui. Très affaibli, il lui sourit et la bénit. Peu de temps après, elle fut enceinte.



Malgré ces récits, Rabbi Moché Aharon refusait que l'on parle de ses bénédictions. Il voulait que tout soit attribué à Hachem. Pour lui, le rôle du tsadik était de prier, de réveiller la foi et d'encourager chacun à se rapprocher de la Torah.

Dans ses dernières années, il souffrit d'une grave maladie aux jambes. Les médecins envisagèrent une amputation, mais il s'y opposa, affirmant qu'il était venu avec deux jambes et voulait quitter ce monde avec deux jambes. Un dernier traitement améliora son état, et l'opération ne fut pas nécessaire.

Rabbi Moché Aharon Pinto quitta ce monde à Ashdod. Son tombeau est devenu un lieu de prière. Son héritage est un chemin de vie : étudier la Torah, prier avec simplicité, donner de la tsedaka, fuir l'orgueil, respecter chaque Juif et ne jamais désespérer de la miséricorde d'Hachem.

Homme caché, Rabbi Moché Aharon Pinto continue d'éclairer. Il rappelle que la vraie grandeur est d'aider sans attendre de reconnaissance, et que la vraie richesse est de placer sa confiance en Hachem.

Cette année sa Hiloula tombe le mardi 18 août.



Mogador, fin des années 1950.
Rabbi Moché Aharon Pinto
vivait retiré du monde.



Durant toutes ces années, il rédigea
son recueil, Chenot 'Haïm, sur la vie
de son père, le grand Rabbi 'Haïm.



Il souhaitait l'imprimer, mais
les frais dépassaient largement
ses modestes ressources.



Un jour, Nissim Ohayon, son
chamach, arriva. Il vendait des
billets de tombola.



Une inspiration soudaine lui vint
par l'inspiration divine.



Il approcha les billets de la
veilleuse brûlant pour son père,
Rabbi 'Haïm.



Il fit une prière sincère.



Puis, il tira un seul billet de
la liasse.



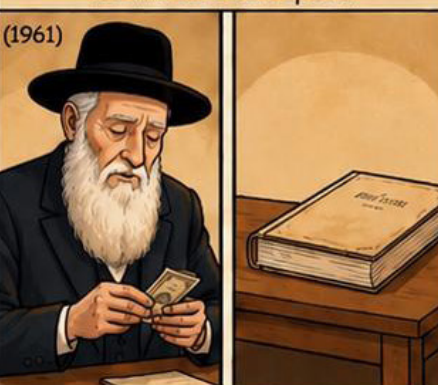
Quelques jours plus tard, Nissim
revint, stupéfait.



En 1958, son épouse se rendit à
Casablanca pour organiser
l'impression.



Trois ans plus tard, il eut besoin
d'imprimer son deuxième ouvrage.
Le miracle se répéta.



« Décharge-toi sur D.ieu de ton
fardeau, Il prendra soin de toi. ..
(Téhillim 55:23).





PERLES SUR LA PARACHA

❧ Séouda richona ❧

OR HAHAIM HAKADOCH

Ne pas ressembler aux nations

« שוֹם תִּשְׁמִים עֲלֶיךָ מֶלֶךְ אֲשֶׁר יִבְרָה ה' אֱלֹהֶיךָ בּוֹ » (דברים 17, 15).

« Tu établiras certainement sur toi un roi que Hachem, ton Dieu, choisira. » (Devarim 17, 15).



Le Or HaHaïm pose une question : notre verset montre qu'il est permis au peuple juif d'avoir un roi. Pourquoi alors Hachem se mit-Il en colère lorsque les enfants d'Israël demandèrent un roi à l'époque du prophète Chmouel ?

Ils dirent à Chmouel : « Établis pour nous un roi afin qu'il nous juge, comme toutes les nations. » Cette demande déplut à Chmouel, et Hachem lui dit : « Ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, c'est Moi qu'ils ont rejeté, afin que Je ne règne plus sur eux. » Comment comprendre cela ? La Torah elle-même ordonne pourtant : « Tu établiras certainement sur toi un roi » !

Le Or HaHaïm explique que ce n'est pas le fait de demander un roi qui dérangerait Hachem. Un roi peut guider le peuple, à condition qu'il soit choisi par Hachem et qu'il le dirige selon la Torah. Ce qui provoqua la colère divine fut leur précision : « Comme toutes les nations. » Ils ne voulaient pas seulement un dirigeant ; ils désiraient ressembler aux autres peuples et adopter leur modèle.

Or, le peuple d'Israël n'est pas un peuple comme les autres. Notre mission n'est pas d'imiter les coutumes des nations, mais de suivre la voie particulière que la Torah nous a donnée.

Nous devons être fiers de notre identité et rester fidèles à la Torah. Avant de suivre une mode ou une habitude autour de nous, demandons-nous : est-ce que je le fais pour servir Hachem, ou seulement pour ressembler aux autres ?

❧ Séouda chenia ❧

BEN ICH HAI

Préserver les membres de son âme

« שְׁפֹטִים וְשִׁטְרִים תִּתֵּן לָךְ בְּכָל שְׁעָרֶיךָ אֲשֶׁר ה' אֱלֹהֶיךָ נָתַן לָךְ לְשִׁבְטֶיךָ, וְשִׁפְטוּ אֶת הָעָם בְּשִׁפְטֵי צֶדֶק » (דברים 16, 18).



« Tu établiras pour toi des juges et des policiers dans toutes tes portes que Hachem, ton Dieu, te donne, selon tes tribus ; et ils jugeront le peuple avec un jugement juste. » (Devarim 16, 18)

Le Ben Ich 'Haï explique dans son ouvrage Divré 'Haïm que les deux cent quarante-huit mitsvot positives correspondent aux deux cent quarante-huit membres du corps humain. En les accomplissant, l'homme donne vie et lumière à chacun de ses membres spirituels. De même, les trois cent soixante-cinq interdictions de la Torah correspondent aux trois cent soixante-cinq tendons du corps. Lorsqu'une personne veille à ne pas les transgresser, elle préserve ses tendons spirituels et complète ainsi sa stature pour le monde futur. Mais lorsqu'un homme néglige les mitsvot, il abîme ses membres spirituels.

Le Ben Ich 'Haï illustre cela par l'exemple d'un homme qui se maria avec une femme qui lui plaisait. Après le mariage, il découvrit qu'un de ses yeux était artificiel, qu'elle portait un appareil dentaire et qu'elle entendait difficilement. Il réalisa alors qu'elle était privée de plusieurs facultés importantes.

Ainsi en est-il de l'homme lorsqu'il quitte ce monde. Son âme observe ce qu'il a acquis pendant sa vie et peut découvrir avec douleur qu'il revient dans le monde éternel avec des membres spirituels abîmés : ses yeux, sa bouche, ses oreilles et sa pensée ont été endommagés par ses fautes.

Les « portes » de l'homme sont ses yeux, sa bouche, son nez, ses oreilles, son esprit et sa pensée. La Torah nous demande donc d'y placer des « juges et des policiers », c'est-à-dire une surveillance constante, afin de les utiliser uniquement pour le bien et le service d'Hachem. Chaque mitsva donne de la vie à notre âme, et chaque faute évitée protège un membre spirituel. Veillons donc sur toutes les portes de notre corps, afin de paraître devant Hachem avec une âme entière, lumineuse et remplie de mitsvot.

❧ Séouda chlichit ❧

ABIR YAAKOV

Ne pas craindre le combat contre le mauvais penchant

« כִּי תֵצֵא לְמִלְחָמָה עַל אֹיְבֶיךָ, וְרָאִיתָ סוּם וְרֶקֶב עִם רַב מִמֶּךָ, לֹא תִירָא מֵהֶם, כִּי ה' אֱלֹהֶיךָ עִמָּךְ, הַמַּעֲלֶךְ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם. » (דברים 20, 1).



« Lorsque tu sortiras en guerre contre ton ennemi et que tu verras des chevaux, des chars et un peuple plus nombreux que toi, ne les crains pas, car Hachem, ton Dieu, est avec toi, Lui qui t'a fait monter du pays d'Égypte. » (Devarim 20, 1)

Rabbi Yaakov Abouhatsira explique, dans le Pitou'hei 'Hotam, que ce verset fait allusion au combat que chaque homme doit mener contre son mauvais penchant.

Le yétser hara est un ennemi redoutable : il est obstiné, audacieux et soutenu par de nombreuses forces d'impureté qui cherchent à faire tomber l'homme. Devant sa puissance, l'homme peut être saisi de crainte et se demander : « Qui suis-je pour parvenir à le vaincre ? Comment pourrais-je résister à ses tentations ? »

C'est à cela que la Torah fait allusion lorsqu'elle dit : « כִּי תֵצֵא לְמִלְחָמָה – Lorsque tu sortiras en guerre contre ton ennemi. » Cet ennemi est le yétser hara, le plus grand ennemi de l'homme, dont tout le but est de le faire tomber et de l'éloigner du chemin d'Hachem. Le verset poursuit : « וְרָאִיתָ סוּם וְרֶקֶב עִם רַב מִמֶּךָ – Tu verras des chevaux, des chars et un peuple plus nombreux que toi. » Ce sont les forces et les soldats du mauvais penchant. Face à eux, l'homme peut avoir l'impression qu'ils sont trop nombreux et trop puissants pour lui.

Mais Hachem lui dit : « לֹא תִירָא מֵהֶם – Ne les crains pas. » Même lorsque le combat paraît difficile, l'homme ne doit ni désespérer ni prendre peur. Il doit se lever et lutter de toutes ses forces. Pourquoi ? Parce que « כִּי ה' אֱלֹהֶיךָ עִמָּךְ – Car Hachem, ton Dieu, est avec toi. » Nos Sages enseignent : « Celui qui vient se purifier reçoit une aide du Ciel. » Lorsqu'un homme désire sincèrement vaincre son mauvais penchant et se rapprocher d'Hachem, il n'est jamais seul : Hachem l'accompagne et lui donne la force de réussir. Le verset ajoute : « הַמַּעֲלֶךְ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם – Lui qui t'a fait monter du pays d'Égypte. » L'Égypte était alors le centre de l'impureté et le lieu où les forces du mal étaient les plus fortes. Pourtant, Hachem en a fait sortir le peuple juif et l'a délivré de toute cette obscurité.

Ainsi, face au yétser hara, l'homme doit se souvenir qu'Hachem est avec lui. Celui qui a délivré nos pères d'Égypte peut aider chacun d'entre nous à vaincre ses épreuves. Renforçons-nous donc dans ce combat quotidien, sans peur ni découragement, avec la certitude qu'avec l'aide d'Hachem, nous pouvons vaincre le mauvais penchant.



DES JUGES DANS CHAQUE VILLE

La paracha de cette semaine s'appelle Choftim, ce qui signifie « juges ». Moché Rabbénou continue d'y enseigner au peuple d'Israël les règles qui leur permettront de vivre correctement lorsqu'ils entreront en Terre d'Israël.

Pour construire un peuple fort et uni, il ne suffit pas d'avoir des maisons, des champs et des richesses. Il faut surtout des lois justes, des personnes honnêtes pour les appliquer et des dirigeants qui pensent au bien de tous.

La Torah demande donc de nommer des juges et des policiers dans chaque ville. Les juges doivent écouter les disputes entre les gens et décider avec justice. Les policiers doivent veiller à ce que les décisions soient respectées.

UNE JUSTICE POUR TOUS

La Torah insiste sur une règle essentielle : un juge ne doit jamais favoriser quelqu'un parce qu'il est riche, puissant ou connu. Il ne doit pas non plus donner raison à une personne pauvre uniquement parce qu'il a pitié d'elle. La justice doit être la même pour tous.

La Torah dit : « Tsédek tsédek tirdof », « La justice, la justice tu poursuivras ». Pourquoi le mot « justice » est-il répété deux fois ? Cela nous apprend qu'il faut rechercher la justice de toutes ses forces, mais aussi utiliser des moyens justes pour y arriver.

On ne peut pas mentir, tricher ou faire du mal pour obtenir un bon résultat. Même lorsque notre intention semble bonne, le chemin doit rester honnête.

ÊTRE JUSTE CHAQUE JOUR

Cette leçon ne concerne pas uniquement les juges. Elle concerne aussi les enfants et les adultes dans leur vie de tous les jours. Lorsqu'il y a une dispute entre deux amis, il ne faut pas choisir automatiquement le côté de son meilleur ami. Il faut écouter les deux personnes, comprendre ce qui s'est passé et essayer d'être juste. Être juste, c'est aussi rendre ce que l'on a emprunté, ne pas tricher dans un jeu, ne pas accuser quelqu'un sans savoir et reconnaître lorsqu'on s'est trompé.

NE PAS SUIVRE LES MAUVAISES INFLUENCES

La paracha interdit de planter un arbre à côté du Mizbéa'h, l'autel du Beth Hamikdash. À cette époque, certains peuples avaient l'habitude de planter des arbres près de leurs lieux d'idolâtrie. La Torah demande donc au peuple juif de ne pas imiter leurs coutumes.

Cette mitsva nous enseigne une idée très importante : quelque chose peut paraître beau, amusant ou populaire, sans être forcément bon. Il ne faut pas faire une chose uniquement parce que tout le monde autour de nous la fait. Avant d'agir, il faut se demander : est-ce que cela plaît à Hachem ? Est-ce que cela correspond à la Torah ? Est-ce que cela m'aide à devenir une meilleure personne ?

AVOIR LE COURAGE DE DIRE NON

La Torah parle aussi de personnes qui tenteraient d'éloigner les autres du chemin d'Hachem. Elle demande au peuple juif d'être prudent et de rester fidèle à la Torah. Aujourd'hui, cela peut arriver lorsqu'un camarade pousse un autre enfant à mentir, à se moquer de quelqu'un, à désobéir ou à faire une bêtise. Il faut alors avoir le courage de dire non. Dire non n'est pas toujours facile. On peut avoir peur que les autres se

moquent de nous. Mais celui qui choisit le bien, même lorsque les autres font le contraire, montre une grande force.

LE ROI DOIT RESTER HUMBLE

Moché explique ensuite qu'un jour, le peuple d'Israël pourra demander un roi. La Torah permet cela, mais elle impose au roi des règles importantes. Le roi ne doit pas se croire supérieur aux autres. Il ne doit pas courir après les chevaux, l'argent ou les richesses. Il doit écrire pour lui-même un Séfer Torah et le lire chaque jour.

Pourquoi ? Parce qu'un roi a beaucoup de pouvoir. Plus une personne a de responsabilités, plus elle doit se rappeler qu'elle reste servante d'Hachem. Le Séfer Torah l'aide à rester humble et à prendre de bonnes décisions.

Cette leçon concerne chacun de nous. Même un grand frère, une grande sœur, un délégué de classe ou un chef d'équipe ne doit pas profiter de sa position pour commander avec arrogance. Un vrai chef est une personne qui aide les autres, les respecte et donne le bon exemple. Il ne cherche pas seulement à être admiré ; il cherche à faire grandir ceux qui l'entourent.

LES COHANIM ET LES LÉVIIM

La paracha parle également des Cohanim et des Léviim. Contrairement aux autres tribus, ils ne recevaient pas une grande part de la Terre d'Israël. Leur rôle était de servir Hachem, d'enseigner la Torah et d'aider le peuple dans le Beth Hamikdash. Les autres tribus devaient les soutenir afin qu'ils puissent accomplir leur mission.

Cela nous apprend que chacun a un rôle différent dans le peuple juif. Certains étudient, d'autres enseignent, d'autres travaillent, aident les pauvres ou protègent le pays. Chaque mission est précieuse lorsqu'elle est accomplie avec sincérité.

FAIRE CONFIANCE À HACHEM

Moché interdit aussi de consulter des magiciens, des devins ou des personnes qui prétendent connaître l'avenir grâce à des forces mystérieuses. Le peuple juif doit faire confiance à Hachem et suivre la Torah. Bien sûr, on peut demander conseil à ses parents, à ses professeurs ou à un Rav. Mais on ne doit pas chercher des réponses dans des pratiques interdites. Nous ne savons pas toujours ce qui nous attend demain. Mais nous savons qu'Hachem nous accompagne et qu'il veut notre bien. Notre rôle est de faire les bons choix aujourd'hui.

LES VILLES DE REFUGE

Enfin, la paracha parle des villes de refuge. Lorsqu'une personne causait accidentellement la mort d'une autre personne, elle pouvait aller dans une ville spéciale pour être protégée. La Torah nous montre ainsi qu'il existe une différence entre une faute faite volontairement et une erreur faite sans le vouloir. Avant de juger quelqu'un, il faut chercher à comprendre ce qui s'est réellement passé.

La paracha Choftim nous apprend à aimer la justice, à être honnêtes, à choisir de bons dirigeants et à rester fidèles à Hachem. Chacun peut devenir un petit juge dans sa propre vie : en étant juste avec ses frères et sœurs, honnête avec ses amis, respectueux avec ses parents et attentif à ses paroles. Quand chacun fait attention à ses actes et à la manière dont il traite les autres, le monde devient plus juste, plus beau et plus proche de ce qu'Hachem attend de nous.

Quizz ?



1. Pourquoi la Torah demande-t-elle de nommer des juges et des policiers dans chaque ville ?

- A** Pour que chacun puisse faire ce qu'il veut
- B** Pour que la justice soit appliquée et respectée
- C** Pour remplacer les Cohanim du Beth Hamikdash

2. Que doit absolument éviter un juge lorsqu'il écoute une affaire ?

- A** Favoriser une personne parce qu'elle est riche ou importante
- B** Demander des explications aux deux personnes
- C** Réfléchir avant de rendre son jugement

3. Que nous enseigne l'expression « Tsédek tsédek tirdof » ?

- A** Il faut poursuivre la justice, même dans la manière de l'obtenir
- B** Il faut toujours défendre ses amis
- C** Il faut juger rapidement pour ne pas perdre de temps

4. Pourquoi la Torah interdit-elle de planter un arbre près du Mizbéa'h ?

- A** Parce qu'il n'y avait pas assez de place dans le Beth Hamikdash
- B** Parce que cette pratique ressemblait aux coutumes idolâtres des autres peuples
- C** Parce que les arbres étaient interdits en Terre d'Israël

5. Quel message la Torah nous donne-t-elle en nous demandant de ne pas suivre les pratiques des autres peuples ?

- A** Il faut toujours faire comme la majorité
- B** Il faut choisir ce qui est juste, même si cela est différent de ce que font les autres
- C** Il ne faut jamais parler avec des personnes différentes de nous

6. Quel était l'un des rôles du roi d'Israël selon la Torah ?

- A** Lire chaque jour le Séfer Torah qu'il avait écrit pour lui-même
- B** Décider seul de toutes les lois sans consulter personne
- C** Posséder plus de richesses que tous les habitants du pays

7. Pourquoi le roi devait-il lire la Torah tous les jours ?

- A** Pour se rappeler qu'il ne devait pas devenir orgueilleux
- B** Pour apprendre à devenir plus puissant que les autres rois
- C** Pour savoir combien d'argent il possédait

8. Pourquoi les Cohanim et les Léviim ne recevaient-ils pas une grande part de terre comme les autres tribus ?

- A** Parce qu'ils avaient pour mission de servir Hachem et d'enseigner la Torah
- B** Parce qu'ils n'avaient pas le droit de vivre en Terre d'Israël
- C** Parce qu'ils devaient rester uniquement dans le désert

9. Que devait faire le peuple juif au lieu de consulter des devins ou des magiciens ?

- A** Faire confiance à Hachem et suivre les conseils de la Torah
- B** Chercher à connaître tous les détails de son avenir
- C** Décider de son avenir en regardant les étoiles

10. Quel principe apprend-on des villes de refuge ?

- A** Il faut toujours punir une personne de la même façon, quelle que soit son intention
- B** Il faut distinguer une faute volontaire d'un accident
- C** Une personne qui a fait une erreur ne doit jamais être écoutée

Réponses : 1. B – 2. A – 3. A – 4. B – 5. B – 6. A – 7. A – 8. A – 9. A – 10. B

HALAH'A DE LA SEMAINE



Quel est le meilleur moment pour dire les Seli'hot ?

On peut réciter les Seli'hot à partir de minuit, pendant toute la nuit et jusqu'au coucher du soleil. Cependant, le moment le plus propice est à l'aube, car c'est alors que la bonté d'Hachem se révèle davantage dans le monde.



Que faire lorsqu'on ne peut pas se lever la nuit ?

Il est possible d'organiser un minyan de Seli'hot le matin, avant la prière de Cha'harit.

Peut-on répondre aux Seli'hot diffusées à la radio ou par satellite ?

Oui, lorsqu'elles sont retransmises en direct. Même avec un léger décalage, on peut répondre « Amen », « Yéhé Chémé Rabba », « Vaya'avor » et les autres réponses habituelles. En revanche, lorsqu'il ne s'agit pas d'une retransmission en direct, il ne faut pas répondre.

בס"ד DIFFUSEZ LE FEUILLET Pahad David

Chaque semaine, participez à la diffusion de ce feuillet et contribuez à faire rayonner la Torah autour de vous.



QUE FAUT IL FAIRE ?



RECEVEZ LES FEUILLETS

Recevez directement dans votre boîte aux lettres les feuillets *Pahad David*, afin de pouvoir les diffuser autour de vous.



DISTRIBUEZ-LES

Déposez-les dans votre synagogue, votre *beth hamidrach*, votre kollel, ou dans les synagogues proches de chez vous.

Grâce à votre aide, la Torah peut toucher toujours plus de familles et de communautés.



INSCRIVEZ-VOUS GRATUITEMENT DÈS MAINTENANT !

Scannez le QR code et remplissez le formulaire en ligne pour recevoir les feuillets *Pahad David* et devenir un relais de diffusion de la Torah.

Les 7 différences



Mots mêlés

Retrouve les 10 mots cachés dans la grille.

A	S	I	O	I	O	R	V	O	A
H	N	D	E	R	R	E	U	G	P
C	H	O	F	E	T	I	M	R	Z
J	S	L	C	N	E	H	O	C	J
E	C	A	Y	T	X	P	H	U	N
G	O	T	U	D	H	E	S	D	D
U	Z	R	U	E	V	T	W	L	M
F	I	I	T	A	I	C	G	R	L
E	Q	E	L	C	W	T	A	S	S
R	K	L	E	V	I	T	E	S	Z

CHOFETIM, JUSTICE, PROPHETE, IDOLATRIE, LEVITES, GUERRE, CHEVAL, REFUGE, COHEN, ROI.